

**Au moment où je me dis « je commémore mes défunts »,
je revois surtout des personnes concrètes...**

Commémoration de tous les fidèles défunts,
le 2 novembre 2016, année C

Lectures :

Dn 12,1-3 : *Moi, Daniel, j'ai entendu cette parole de la part du Seigneur : En ce temps-là se lèvera Michel...*

Rm 14,7-9.10b-12 : *Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même...*

J 14,1-6 : *Dans la maison de mon Père, beaucoup pourront trouver leur demeure, sinon, est-ce que je vous ai aurais dit : je pars vous préparer une place ?*

Le nom officiel du jour liturgique que nous célébrons aujourd'hui peut paraître bien distant, froid, impersonnel.

Car, au fait, que signifie-il la commémoration de tous les fidèles défunts ?

Mais d'abord : de quel défunts parlons-nous ?

Ont-ils des noms précis ?

Ont-ils eu une histoire ?

Eh bien justement, « oui » !

En premier lieu, nous sommes venus dans cette église non pas pour prier à l'intention d'une foule anonyme de défunts, mais surtout pour ceux qui étaient des nôtres il y a quelques encore semaines, quelques mois, quelques années...

Les défunts pour qui nous prions ce soir ont des visages concrets, des histoires personnelles, et les liens d'amour et d'amitiés qui nous unissaient ne se sont pas défaits à leur mort.

Avec étonnement, nous constatons que leur absence corporelle nous prouve à quel point ils nous étaient chers...

Lorsqu'ils étaient avec nous, souvent, nous ne nous rendions pas compte de tout ce qu'ils nous apportaient. A présent, alors que leur voix a disparu et leurs pas ne retentissent plus dans le couloir de notre maison, nous réalisons enfin combien ils nous ont donné... et combien ils nous manquent...

La commémoration de tous les fidèles défunts nous donne donc l'occasion de leur dire tout ce que nous n'avons pas su leur dire de leur vivant. C'est l'occasion de renouer le dialogue interrompu par la mort...

Ainsi, nous ne célébrons pas une foule d'inconnus décédés avant nous, mais nous commémorons la nouvelle communion avec ceux qui, physiquement, ont disparu mais, spirituellement, prennent de plus en plus de place dans notre vie. Alors, d'une certaine façon, notre monde, d'ores et déjà, s'entremêle avec le monde de l'Au-delà.

Par conséquent, je ne peux pas penser aujourd'hui à mes défunts comme s'ils étaient étrangers à moi-même et à ma vie...

Mes pensées, ma prière, ne peuvent pas être globalisantes et impersonnelles. C'est le contraire !

Au moment où je me dis « *je commémore mes défunts* », je revois surtout des personnes concrètes... Je distingue leurs visages... Chacun possède son propre nom...

Dès lors je vois... par exemple, ma maman...

Il est très tôt, la journée se lève à peine. Elle prépare des sandwiches pour que ma sœur et moi ayons de quoi manger à l'école...

Parfois je la vois, près de son lit, à genoux, le soir..., Elle dit sa prière... Souvent le Notre Père...

Je vois aussi mon grand-père paternel. Je l'aperçois de loin. Il est debout, sa cigarette à la main. Il stationne sur les marches de sa maison de campagne. Il donne l'impression de m'attendre, comme c'était toujours le cas les premiers jours de vacances. Quelles étaient-elles heureuses !

Je prie aujourd'hui aussi pour un prêtre, un jésuite, qui fut mon premier directeur de conscience. J'avais à peine 10 ans... Après quelques années, je suis devenu son disciple, son interlocuteur, son adversaire farouche lors de nos parties d'échecs.

Je pourrais encore énumérer d'autres de mes chers défunts. Avec le temps qui passe, leur groupe s'agrandit régulièrement...

D'ailleurs, chacun de vous pourrait en dire autant. Chacun de vous pourrait donc dresser sa propre liste de ceux pour qui vous êtes venus à cette Sainte Messe.

Ainsi, vous voyez bien, notre prière n'est plus abstraite, détachée de notre vie. Elle sort même du tréfonds de nos cœurs. Et cela est une très bonne chose : la prière doit partir du cœur et être étayée sur du réel, afin d'être vraiment une prière sincère.

Cependant, la prière pour nos chers défunts ne peut pas se transformer en un simple devoir de mémoire. Notre célébration ne devrait nullement être un rappel des morts !

Il s'agit surtout de la conviction profonde qui nous anime tous, que le ciel auquel nous croyons n'est pas un lieu vide où manqueraient quelques-uns de ceux que nous avons aimés et qui nous ont aimé.

Parce que ce serait bien triste de parvenir à la vie éternelle si une partie des nôtres n'y était pas présente.

Le paradis n'est pas un rassemblement de gens quelconques. Ce n'est pas un stade de foot où les gens s'ignorent bien que regardant le même spectacle.

Le ciel, répétons-le, est une maison, est une famille, dont la communion entre les membres n'est pas une option mais une nécessité. Et cette communion commence dès à présent, sur la terre...

Dans cette quête d'heureuses retrouvailles, un jour, le Christ est de notre côté. *Ne soyez pas bouleversés* – nous dit-il dans l'Évangile que je viens proclamer. *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, beaucoup pourront trouver leur demeure, sinon, est-ce que je vous ai aurais dit : je pars vous préparer une place ?*

Notre Seigneur, Jésus Christ, est donc le premier intéressé pour que le ciel – la maison du Père – ne soit pas vide et que sa famille soit recomposée entièrement après les péripéties de la mort. S'il a donné sa vie, pour notre rédemption, c'est précisément pour que l'espérance du salut soit accomplie !

Malgré le jugement – me direz-vous ? – dont nous parlait saint Paul dans sa lettre aux Romains : *Tous nous comparaitrons devant le tribunal de Dieu* – écrivait-il.

Je réponds à cette objection ainsi : *l'espérance du salut ne s'accomplira pas malgré le jugement mais à travers lui.*

Mes chers amis,

Le Jugement de Dieu fait partie de l'Évangile, donc de la bonne Nouvelle, d'une Annonce de joie. Et non sous la forme d'une partialité divine qui, pour certains et quelque titre que ce soit, suspendrait le jugement au profit de la miséricorde ! Mais bien comme Jugement, dans lequel s'affirment la sainteté de Dieu et son refus de l'existence humaine égarée et pervertie.¹

Le Jugement de Dieu n'aura jamais rien, strictement rien de partial, rien de corrompu, rien d'erroné que les jugements humains ne s'y empêtrent.

Et cela est une très bonne nouvelle : enfin un juge qui ne jugera pas seulement mes actes – car si c'était le cas, bien évidemment, tous nous serions perdants !

Le Juge Divin nous verra tel que nous sommes vraiment. Il nous regardera comme un père, conscient des manquements de ses enfants, mais qui ne cesse de les aimer et de leur tendre sa main pour qu'ils vivent...

Pour qu'ils vivent éternellement !

Amen

¹ François VARONE, *Ce Dieu Juge qui nous attend*, Cerf, Paris 1993, p.19